

Dimanche 19 juillet 2026 – 16^{ème} dimanche ordinaire – année A

Première lecture : Sagesse 12, 13.16-19

Psaume 85 (86)

Deuxième lecture : Romains 8, 26-27

Évangile : Matthieu 13, 24-43

Homélie

Nous poursuivons ce dimanche la lecture du discours de Jésus en paraboles dans l'Évangile de Matthieu. Une suite de paraboles que l'on pourrait définir en quelque sorte comme la catéchèse de Jésus. Comme déjà dimanche dernier, ce qui caractérise les paraboles, c'est qu'il s'agit d'une parole par images, faciles à comprendre pour les interlocuteurs de Jésus. Des images le plus souvent tirées de l'univers agricole. Aujourd'hui, Jésus emploierait peut-être d'autres métaphores, d'autres comparaisons, habituelles dans le monde dans lequel nous vivons. À la suite de Jésus, il nous appartient de trouver les bonnes images pour, nous aussi, transmettre la Bonne Nouvelle de telle sorte que tous ceux à qui nous nous adressons comprennent sans difficulté. En tout cas, il ne conviendrait pas que la difficulté à croire soit liée à un langage inapproprié et non aux questions que tout un chacun doit pouvoir se poser personnellement. Au contraire : transmettre de manière pertinente la Bonne Nouvelle de l'Évangile doit permettre l'émergence des questionnements, des doutes, pour que la parole puisse être échangée sur le fond entre les convaincus, ceux qui doutent ou peinent à croire, ceux qui cherchent le Seigneur, ceux qui sont les plus loin de la foi, etc.

Au-delà de l'expression en paraboles, c'est alors certainement dans les échanges, dans les témoignages qui suscitent questions et réponses, que l'annonce de la foi, l'évangélisation, progresse. Puisque l'occasion m'en est donnée par l'Évangile lui-même, je cite le pape saint Paul VI qui écrivait, en 1964, dans l'encyclique *Ecclésiam suam* : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation » ; « avant même de convertir le monde, bien mieux, pour le convertir, il faut l'approcher et lui parler ». Et, poursuit Paul VI, « on ne sauve pas le monde du dehors ». Jésus en effet n'a pas sauvé le monde du dehors mais du dedans, par le mystère de son incarnation, de sa mort et de sa résurrection. À mon point de vue, le propos de Paul VI est aussi fondateur d'une Église synodale et donc tout à fait d'actualité.

Outre le langage approprié que nous avons toujours, comme Jésus, à cultiver pour le bien de tous, il est important de réfléchir sur le fond. Parfois, nous disons un peu vite que l'Évangile parle de Jésus. C'est vrai pour une part. Mais si nous examinons de quoi parle Jésus, alors très vite nous constatons qu'il ne parle pas, ou très peu, de lui-même : les paraboles ne sont pas un discours en « je » plus ou moins narcissique. Les paraboles de Jésus parlent du royaume de Dieu et commencent, la plupart du temps, par : « Le royaume de Dieu est comparable à [...] ». Il s'ensuit une petite histoire dont, d'une manière ou d'une autre, nous pourrions être les acteurs. Autrement dit, le royaume de Dieu est à recevoir de façon dynamique, comme une réalité qui, souvent à peine perceptible, nous fait en réalité grandir et vivre. Une force en même temps qu'un but à atteindre, que nous connaissons partiellement, mais dont, par la force de l'Esprit, nous découvrirons un jour la plénitude.

Que le Seigneur, par ses paraboles, nous inspire de semer chaque jour les petites graines qui, en se développant, révèlent dès ici-bas la grandeur du royaume du Père. Qu'il nous inspire de ne pas arracher trop vite ce que nous considérerions comme des mauvaises herbes ; car cela, si l'on s'en réfère à notre page de Matthieu, revient aux anges qu'enverra le Fils de l'homme. Que le Seigneur nous garde d'arracher par mégarde le blé qui, une fois mûr et travaillé, deviendra le pain de notre eucharistie.

P. Hugues GUINOT